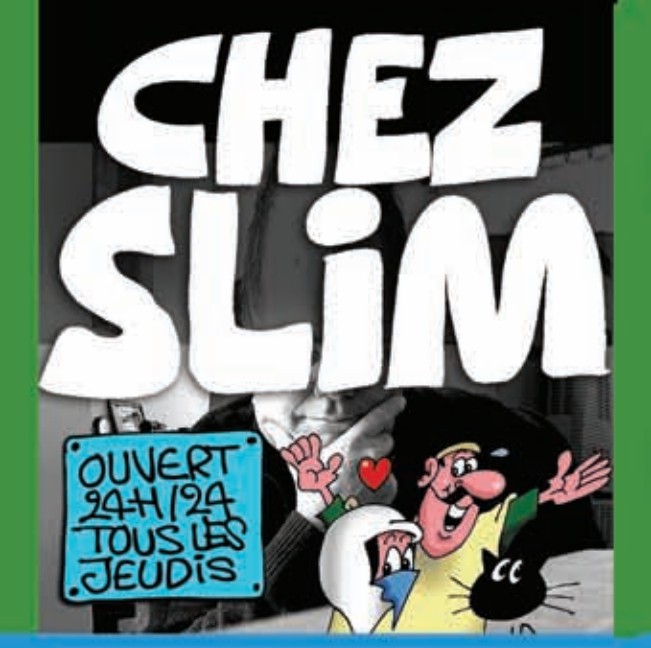


1966

10

Quand on compare avec aujourd'hui, incontestablement on vivait mieux à l'époque du Conseil de la Révolution. Les salaires étaient bas mais on s'en foutait du moment que tout le monde était mal payé.

C'était l'époque où le L'ben coulait à flots. Les walis «fermeurs de bistrots» étaient encore à l'ENA. Les filles étaient belles les cheveux au vent.

À Alger, la vie était agréable. On ne cherchait même pas à aller à l'étranger. C'était les étrangers qui venaient chez nous. Tous les révolutionnaires de la planète déambulaient rue Didouche. L'Algérie des Chinois qui préfèrent se remarier avec des Algériennes est encore loin.

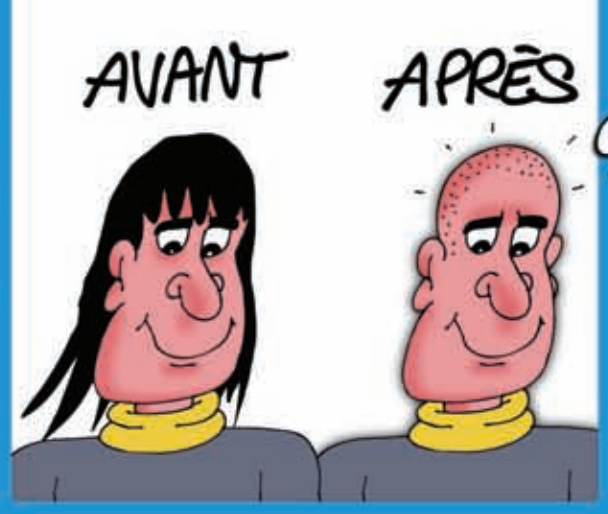
L'agriculture était à l'abandon. Les experts en étals vides et en longues queues commençaient à plancher sur le moyen d'y remédier : une Révolution agrrr aire peut-être ?

Le café favori de tous les étudiants venus de l'Algérie profonde, c'était «L'Automatic». Un café célèbre grâce à un personnage hors du commun : Maurice (Mouloud Cherfa), un garçon de café au look Charlie Chaplin et à la réplique savoureuse.

C'était le temps où les jeunes aux cheveux longs fredonnaient «Eleanor Rigby» des Beatles ou «Satisfaction» des «Rolling Stones» ou encore «Ah ya intiyya » de Boudjemâa El-Ankiss.

Un jour, un ponte (connaîtra-t-on son nom un jour ?) prit une décision débile : envoyer les «paniers à salade» de la police sur les grandes artères de la capitale pour ramasser les jeunes aux cheveux longs. S'il n'est pas encore décédé, qu'il ait le courage de se dénoncer pendant qu'il est encore temps.

Les pauvres jeunes, déjà qu'ils n'avaient pas grand-chose comme divertissements, voilà qu'on les arrête pour les relâcher la tête complètement rasée. Qui est ce taré qui a pris cette décision fasciste ? Dénonce-toi taré !!



Parmi les décisions absurdes prises immédiatement après l'indépendance, il y a eu celle qui interdisait les flippers (appareils à sous américains installés dans les bistrots) sur tout le territoire national.

à suivre...